

Une lettre de Saint-Pierre en 1853 : familles CAMINADE et alliées – variété d'origines des Pierrotins

David Quénéhervé

Le 28 août 1853, G. CAMINADE rédige une lettre pour son frère Célestin CAMINADE demeurant 10 rue des Prêtres à Agen Lot & Garonne.

Il utilise un papier avec entête (tampon à sec) :

GRANDE RUE DU MOUILLAGE
Jph MELHIÉ
St PIERRE MARTINIQUE

Le texte est le suivant, transcription non garantie ; j'ai utilisé « & » pour le signe qu'utilise le rédacteur de la lettre à la place de « et » :

Mon Cher Célestin

Mon silence doit te surprendre beaucoup, je le conçois & surtout après ma dernière lettre qui ne contenait que quelques lignes & te faisait espérer une deuxième lettre très prochaine, que je n'ai pas adressée.

Les nombreuses occupations que j'ai me feront obtenir facilement de l'indulgence. Pendant cette dernière absence de MELHIÉ il semble que la fatalité me poursuit ; depuis son départ Mme B... qui vit avec lui & qui à elle seule conduisait parfaitement bien la besogne du détail, est tombée dangereusement malade ; elle s'était fait porter à la Campagne & pour lui être agréable j'allais presque tous les jours la voir, le soir après avoir fermé ou bien le matin avant l'ouverture du magasin. J'ai donc éprouvé de grandes contrariétés, & l'absence de MELHIÉ en cette circonstance me fait bien défaut, car il a 2 enfants avec c/ personne qui peut mourir d'un moment à l'autre ; je lui écris & l'engage à revenir de suite.

Outre cela un employé est tombé dangereusement malade ; je me trouvais donc seul & la besogne surpassait mes forces, aussi me suis-je décidé à prendre un nouvel employé pour me seconder, & une femme pour m'aider à la vente du détail. Malgré tout cela, ce n'est que vers minuit que j'ai pu terminer ma correspondance & je craignais bien ne pouvoir t'écrire encore aujourd'hui, mais le paket n'étant pas encore passé j'en profite.

J'ai reçu une lettre de GAUBERT qui m'a bien fait plaisir; je ne puis lui répondre par ce courrier mais je le ferai sous peu.

MELHIÉ a dû aller à Agen depuis la lettre qu'il m'a adressée de Paris le 27 juillet. Je pense qu'il vous aura longuement entretenus de moi. Je recevrai avec bien de plaisir la lettre qui m'annoncera sa visite, & celle qu'il m'adressera pour me donner des nouvelles de vous tous qui; je l'espère du moins, seront satisfaisantes.

J'ai un de mes bons amis, membre de la Chaumière ¹ dont je t'ai parlé quelquefois, qui doit partir aujourd'hui pour aller passer quelque temps à Rouen au sein de sa famille : il a l'intention de faire le voyage de Bordeaux, & je devais lui donner une lettre pour toi parce que dans ce d[ernie]r cas il me promettait d'aller vous voir à Agen. Le temps ne me permettant pas d'écrire une 2^{ème} lettre, j'ai suppléé à cela en lui donnant l'adresse. Si vous avez sa visite, vous en serez tous joyeux, car

¹ Qu'est ce que la Chaumière ? Une association d'étudiants ? Un club franc-maçon ?

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

c'est un bon & charmant garçon ; il est ici représentant de la maison H. PAYELLE de Rouen.

Mille baisers à ma bonne mère, dis-lui que je rêve souvent le bonheur d'aller passer 2 mois à Agen pour me retremper un peu.

Mes compliments aux amis & surtout à VILLAR sur son mariage que j'ai appris par des voies indirectes ; il a donc un autre garçon d'honneur.

Reçois les embrassements sincères de ton frère bien dévoué

G. CAMINADE

Ps : Mes souvenirs à Mr & Mme MAUVEUIL, SENSALVA etc. etc. etc.

Tentons d'identifier l'expéditeur de la lettre. Très vraisemblablement natif du Lot-et-Garonne et peut-être d'Agen, il est négociant et certainement jeune homme puisqu'il évoque un ami qui vient de se marier et ne donne pas de nouvelles d'une femme et d'enfants. Son père est déjà décédé et sa mère vit avec son frère.

Fort de ces éléments, je recherche après 1853 le mariage d'un G. (Gaston, Gustave, voire Gabriel ?) **CAMINADE**, espérant qu'il a contracté union à Saint-Pierre et non lors d'un séjour en métropole.

Je relève le mariage le 25 septembre 1854 à Saint-Pierre de Pierre CAMINADE et Anne Catherine Aline CHAIGNEAU. Le prénom ne correspond pas mais peut-être a-t-il adopté un surnom, comme c'est fréquent aux Antilles.

Pierre CAMINADE, négociant, domicilié Grande rue du Mouillage, né à Tonneins dans le Lot-et-Garonne le 6 mars 1829, fils de feu François CAMINADE (décédé à Tonneins le 1er décembre 1838) et de Jeanne TANCOGNE surnommée Félicité, épouse Anne Catherine Aline CHAIGNEAU, sans profession, fille de Gilbert CHAIGNEAU, 63 ans, propriétaire, et de Rose Céphise ROUBERT, 41 ans, sans profession. Elle est créole de Saint-Pierre, née le 1er et déclarée le 31 décembre 1836.

Le mari signe G. CAMINADE et la signature est la même que celle de la lettre.

Dans le recensement d'Agen en 1851, on trouve la famille de Félicité Tancogne veuve Caminade, 54 ans, propriétaire (elle mourra le 16 août 1859 d'après les tables décennales), avec ses enfants Jean Caminade, 31 ans, marchand de grains, Célestine, 25 ans, tailleuse (lecture peu sûre) et Victorine, 23 ans, modiste. Ils sont bien au 10 rue des Prêtres : Jean serait-il appelé en famille Célestin ?

Deux des témoins du mariage de 1854, Pierre LIOTTIER, 50 ans, propriétaire, et Marie Joseph Ernest André LIOTTIER, 48 ans, courtier, sont des cousins de l'épouse.

Le 20 juillet 1855, Pierre CAMINADE, appelé en famille Gustave, négociant, déclare la naissance, le 1er courant, de son fils Pierre Gilbert Gustave CAMINADE. Pierre Guillaume LIOTTIER, propriétaire, 50 ans, et Miguel de GARAGORRI, négociant, 35 ans, sont témoins [Le prénom du dernier, à consonance hispanique m'a intrigué. Il est décédé le 28 juillet 1857 à Saint-Pierre. Ses prénoms complets sont Miguel Ignace Joseph François Irénée. Il était négociant, âgé de 37 ans et natif de Los Angeles (Mexique). Il était époux de Rose Catherine Luce LIOTTIER, 28 ans, sans profession, et fils des feus Don Miguel de GARAGORRI et de Micaela

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

FERNANDEZ DEL TAMPO. Pierre Gustave CAMINADE est témoin avec Ernest LIOTTIER].

Nous connaissons donc maintenant le prénom officiel de G. CAMINADE.

Le 18 juillet 1857, il déclare la naissance d'un autre fils, Jean Baptiste Joseph Gabriel, né le 23 juin. L'enfant meurt le 14 juillet 1860.

La même année naît une fille, Rose Jeanne Gabrielle, née le 1er et déclarée le 26 décembre 1860.

Je n'ai pas fait une recherche systématique de tous les enfants de Gustave CAMINADE et son épouse mais on peut rajouter :

Louis Raoul Etienne Raphaël, né le 3 août et déclaré le 4 septembre 1862.

Joseph André Gaston CAMINADE, né le 5 et déclaré le 27 février 1866.

L'aîné se marie le 20 novembre 1878 avec Mathilde Zoé TOURNEAUD. Le mariage est de courte durée car son épouse meurt le 14 septembre 1879. Ce décès est certainement lié à la naissance de leur fils Joseph Marie Pierre Eugène le 7 septembre de la même année.

Il se remarie le 29 août 1881 avec Marie Louise Joséphine Jeanne Thérèse DUPOUY, née le 24 septembre 1858 à Saint-Pierre, fille de Jean Baptiste François Jules DUPOUY et Marie Louise Elmière PONCY (voir sur Geneanet les arbres CAMINADE, en particulier ceux de Manuel Plas et de Jean Luc Gardair) ².

Parmi les témoins, Louis **LIOTTIER**, négociant, 27 ans, beau-frère de l'époux. Louis Armand André LIOTTER avait épousé le 25 janvier 1881 sa sœur Rose Jeanne Gabrielle CAMINADE. Le marié est fils de Ernest André Marie Joseph LIOTTIER, décédé à Saint-Pierre le 3 octobre 1872, à 66 ans, et de Marie Adélaïde Euphrosine VIDAL.

Ernest André Marie Joseph LIOTTIER, qui était témoin au mariage de Gustave CAMINADE, est fils d'André Guillaume LIOTTIER et Elisabeth ROBERT d'après son acte de décès.

La parenté avec l'épouse de Gustave CAMINADE n'apparaît pas immédiatement, sauf si ROBERT doit être lu **ROUBERT**. Se fait-elle par les VIDAL ?

Le mariage de Gilbert CHAIGNEAU ne donne pas la solution. Le 27 janvier 1829 à Saint-Pierre le Mouillage, Gilbert CHAIGNEAU, négociant, veuf de Claire Virginie ARNAUD, décédée à Saint-Pierre le 20 novembre 1826, épouse Céphise Rose ROUBERT. Il est originaire de Marseille où il est né le 5 mars 1792, fils de Joseph Antoine CHAIGNEAU et Marguerite TRESTOUR. Il est précisé dans l'acte, au sujet du consentement de ses père et mère, qu'il s'était absenté bien jeune du lieu de sa naissance, de sorte qu'il ignore le lieu de leur dernier domicile et celui de leurs décès éventuels.

La mariée est créole de la ville. Elle a 18 ans et est fille de François Lazare ROUBERT, décédé le 19 août 1814, et de Anne Marie Joseph CASTAING.

François Lazare ROUBERT, décédé paroisse du Mouillage, était forgeron. Il avait 36 ans et était natif de la paroisse, fils de feu Jean Baptiste ROUBERT et de Marguerite ANDRA. Ces derniers ont un autre fils, Toussaint ROUBERT, qui se marie le 26 janvier 1785 au Mouillage. Il est dit natif de Marseille, paroisse Saint-

² *NDLR* Notice CAMINADE dans 209 anciennes familles subsistantes de la Martinique, d'E. Bruneau-Latouche, Ch. et Ph. Cordiez, en libre accès sur Geneanet (Privilège).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ferréol. Son père, décédé, était maître forgeron. Sa mère, présente, signe. L'épouse est Marie Angélique Joséphine CASTAING.

Ne trouvant pas des naissances **LIOTTIER**, ni paroisse du Mouillage, ni paroisse du Fort au tout début du siècle, je m'oriente vers l'épouse de Miguel de GARAGORRI. Marie Catherine Luce LIOTTIER est née paroisse du Mouillage le 10 septembre 1828 et déclarée le 2 octobre. Elle est fille de Pierre Guillaume LIOTTIER, 25 ans, commis de négociant, et de Marie Anne CHAMBERT.

Ceux-ci se sont mariés sur la paroisse du Mouillage le 17 octobre 1823. Pierre Guillaume LIOTTIER, natif de la ville de Basse-Terre en Guadeloupe, fils mineur de feu André Guillaume LIOTTIER, décédé en la dite ville, et d'Élisabeth ROUBERT, demeurant en cette ville. Marie CHAMBERT est native de Saint-Martin.

Le 2 mai 1838, je trouve le mariage d'Ernest André Marie Joseph LIOTTIER, propriétaire, natif de la Basse-Terre, Guadeloupe, le 23 juillet 1806, fils légitime et majeur de feu André Guillaume LIOTTIER dont le dernier domicile lui est inconnu, et d'Élisabeth ROUBERT, maintenant sa veuve, propriétaire domiciliée en cette ville. Il épouse Marie Adélaïde Euphrosine VIDAL, sans profession, demeurant au Morne d'Orange avec sa mère, fille de feu Antoine VIDAL, négociant, décédé le 12 novembre 1824, et de Marie Marguerite LAMOTHE VILLEGENTE. Antoine VIDAL était provençal, originaire d'Ollioules dans le Var.

Je ne poursuis pas sur la famille LIOTTIER puisque visiblement la parenté est trouvée. Elle se fait par les ROUBERT. Je précise toutefois que André Guillaume LIOTTIER, qui était maître menuisier à Basse-Terre, avait une fille d'une précédente union avec Marie Magdeleine Avoie BONNON. Celle-ci, prénommée Marie Luce, se marie à Basse-Terre le 8 avril 1812 avec Pierre GALLAN, maître menuisier et entrepreneur en bâtiments, domicilié depuis environ 19 mois en la paroisse Saint-François de Basse Terre. Il a 37 ans et est natif de Valence. La future épouse est âgée de 22 ans.

Passons maintenant non pas au destinataire mais à Monsieur **MELHIÉ**. Comme le « Jph » du tampon à sec le laisse supposer, il se nomme Joseph MELHIÉ. Il se marie le 20 janvier 1855 à Saint-Pierre. Négociant, il est né le 8 décembre 1811 à Cassignas dans le Lot-et-Garonne et est fils de feu Etienne MELHIÉ, décédé le 27 septembre 1835 à Cassignas, et de Marie Rose Adèle BRUYERE, 80 ans, propriétaire, domiciliée à Laroque-Timbaut dans le même département. Il est domicilié Grande rue du Mouillage.

Il épouse Marie Estelle BOURROÛET, sans profession, née le 11 et inscrite le 26 mars 1838 à Saint-Pierre, fille d'Eugène Paul BOURROÛET, négociant, 46 ans, et Louise LAURENT, 37 ans.

Etant donné son âge au mariage et qu'il n'y a pas légitimation d'enfants, la mariée n'est pas la dame B... dont on peut imaginer qu'elle est décédée. La lettre nous apprend au moins, à défaut de leur nom, l'existence de deux enfants naturels de Joseph MELHIÉ.

Le patronyme BOURROÛET m'est familier car il apparaît dans les alliances des familles de libres de Fort-Royal.

Je connaissais l'union, le 25 septembre 1891 à Saint-Pierre de Marie Rose Adèle MELHIÉ, née le 23 novembre 1855 à Laroque-Timbaut, fille de feu Joseph MELHIÉ, décédé à Saint-Pierre le 20 janvier 1874, et de Marie Estelle BOURROÛET, avec Eugène Louis Alexandre **NOLLET**. Le lieu de naissance de sa fille indique que Joseph MELHIÉ s'est rendu en métropole pour présenter son épouse à sa famille.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Marie Rose Adèle MELHIÉ est veuve en premières nocces de Paul Marie Gabriel Alphonse DIDIER, docteur en médecine, né au Fort-Royal le 28 mars 1848 et décédé au Robert le 19 juillet 1890. Son parent éloigné, Janvier Barthélemy Joseph Thomas DIDIER, avait épousé le 21 octobre 1884 Jeanne Rose Louise NOLLET, sœur d'Eugène Louis Alexandre NOLLET.

Ils sont enfants de Robert Alexandre NOLLET (1826-1900) et de Marie Palmyre BOURROÛET qui n'étaient, semble-t-il, pas favorables au mariage de leur fils avec sa cousine puisque l'acte de mariage évoque un acte respectueux. La veuve de Joseph MELHIÉ est quant à elle présente à leur union.

Les NOLLET sont des descendants de Simon Alexandre NOLLET, né à Paris en 1796 et décédé en 1858 sur le steamer South Western entre Southampton et le Havre. Négociant, il avait épousé le 2 août 1848 au Fort-Royal Marie dite Fanélise THEAGENE, fille de Louis Baptiste THEAGENE et de Rose. Née vers 1804 et décédée en 1880, Marie dite Fanélise THEAGENE est une demi-sœur par sa mère d'Anne Rose dite Belinda, épouse LECURIEUX CHALON.

Robert Alexandre NOLLET avait épousé le 16 juin 1860 à Saint-Pierre Marie Palmyre **BOURROÛET**, fille d'Eugène Paul BOURROÛET et Louise LAURENT.

J'avais recherché l'acte de naissance de Marie Estelle BOURROÛET en 1838 et je l'ai trouvé mais pas sous ce patronyme. Elle est née fille naturelle de Louise LAURENT. Une mention marginale de 1850 indique qu'une reconnaissance a été faite. En effet, le 14 novembre 1849, Eugène Paul BOURROÛET, négociant, 41 ans, reconnaît 6 enfants naturels issus de son union avec Louise LAURENT, 32 ans, couturière, tous nés à Saint-Pierre :

Marie Estelle, née le 11 et inscrite le 26 mars 1838 ;

Marie Palmyre, née le 8 septembre et inscrite le 16 octobre 1839 (épouse NOLLET, voir ci-dessus et ci-après) ;

Auguste Eugène, né le 20 août et inscrit le 21 septembre 1841. Commissaire priseur, conseiller municipal de Saint Pierre, conseiller général de la Martinique et secrétaire archiviste dudit conseil, il est mort à Fort de France le 18 août 1898.

Marié avec Louise Onésime SCHIRMER, il en eut au moins 3 fils (voir sur Geneanet l'arbre d'Alain de Claverie) ;

Marie Augustine, née le 25 décembre 1842 et inscrite le 5 janvier 1843

Louis Eugène, né le 15 septembre et inscrit le 10 octobre 1845 ; il meurt à Basse Terre, Guadeloupe, le 6 novembre 1886 ; commis des contributions directes, prénommé Louis Paul Eugène, il était époux de Louise Léopoldine Nélida SAINTE-LUCE ;

Lucia Lucie, née le 12 mars et inscrite le 10 avril 1848 ;

En 1852 naît, le 15 juillet, Antoinette Marie Julie. Elle est déclarée et reconnue par son père le 21 août. Elle se marie le 24 juin 1872 à Saint-Pierre avec Louis Joseph Pierre SAINTE-LUCE, sous-commissaire de la marine, chef de bureau à la Direction de l'Intérieur, né au Fort-Royal le 8 août 1835, fille de feu Pierre SAINTE-LUCE et de feu Louise Castallie DATTIER.

Le 3 novembre 1852, Eugène Paul BOURROÛET, négociant, épouse Louise LAURENT, propriétaire, et ils légitiment leurs enfants.

Il est né à Vieilleville en Loire-Inférieure le 12 janvier 1809, fils de Pierre BOURROÛET, décédé au dit Vieilleville en 1812, et de Marie HURET, décédée à Nantes le 29 janvier 1826 (décès déclaré le 31 par des employés de l'Hôtel Dieu ; elle a 56 ans et elle est native de Nantes).

La mariée, Louise LAURENT, est âgée de 34 ans, native de La Trinité, fille de Béatrix, décédée en cette île. C'est une affranchie par arrêté du 2 janvier 1832,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

transcrit le 16 mars 1832 à La Trinité. Elle a alors 14 ans. L'affranchissement est demandé par Salomon LAURENT demeurant à La Trinité.

La Trinité est aussi le lieu de naissance de Louise Onésime **SCHIRMER** qui épouse à Saint Pierre le 3 juillet 1869 Auguste Eugène BOURROÛET, alors écrivain de la marine. Née le 2 mars et déclarée le 1er août 1848, elle est fille de Louis SCHIRMER, ingénieur mécanicien natif d'Alsace (Soultzmatt dans le Haut-Rhin où le nom est toujours porté), et de Victorine SAROTTE (décédée à Saint Pierre le 3 juillet 1866). Au mariage de 1869 sont témoins Alexandre Nollet, beau-frère de l'époux, et Joseph Quenesson, domicilié à Fort de France, directeur d'usine, 51 ans : serait-ce le patron de Louis Schirmer ?

Eugène Paul BOURROÛET est bien né à Vieillevigne, village de quelque 5000 habitants à environ 30 km de Nantes.

Son père, Pierre, y décède le 27 septembre 1812 à 52 ans, propriétaire, natif de Clisson, fils des défunts Jean BOURROÛET et Marie DAVY et époux de Marie Françoise HURET.

Son neveu, Jacques Auguste BOURROÛET, 27 ans, menuisier, est témoin. Fils de Jean BOURROÛET et Françoise LECLERC, né à Vieillevigne le 19 octobre 1785, il s'y est marié le 22 juin 1808.

Pierre BOURROÛET est recensé en l'an IV à Vieillevigne, au bourg. Il a 36 ans et il est déjà marié. Son épouse, Marie HUREST, a 27 ans. Comme son acte de décès l'indique, Pierre BOURROÛET est né à Clisson. J'ai fait toutes les paroisses de la ville avec 1759 à 1761 comme cadre chronologique. Heureusement les registres de chaque paroisse sont très courts car c'est dans les derniers consultés, ceux de la paroisse Saint-Jacques, que j'ai trouvé son baptême, le 4 octobre 1760. Il est fils de Jean BOURROÛET et Marie DAVID. Le couple a eu au moins un autre enfant, Marie BROUET [sic], baptisée même paroisse le 22 décembre 1755.

Je n'ai pas réussi à consulter l'acte de décès de Marie Françoise HURET, veuve BROUET, à Nantes. Le répertoire indique section 5.6 mais je ne l'y trouve pas.

Je souhaitais connaître sa paroisse de naissance afin de retrouver son acte de mariage. Il y a des lacunes dans les registres des mariages en ligne de Vieillevigne à la Révolution. Est-ce que parce qu'ils manquent ou bien que les mariages ont été célébrés au chef-lieu de canton ou encore qu'ils n'ont pas été mis en ligne ?

Les familles en 1902

Bernadette et Philippe Rossignol

Dans la base **StPierre1902.org** des sinistrés de la catastrophe de la Montagne Pelée, on trouve les dossiers, entre autres, de :

(C/8c/8) Eugène Paul Joseph BOURROÛET, 22 ans, né le 18 novembre 1881 à Petit Goave, Haïti, de parents français, qui fait état du décès de sa grand-mère Louise **LAURENT**, veuve d'Eugène Paul BOURROÛET, âgée de 89 ans, propriétaire n° 311 rue Victor Hugo, et de sa mère Marie Léopoldine Nélida **SAINTE-LUCE** veuve BOURROÛET, 45 ans ;

(C/8c/18) Jeanne **NOLLET**, domiciliée à Cayenne, épouse d'Henry Didier et fille d'Alexandre Nollet et Palmyre Bourrouët, qui fait état du décès de sa mère veuve, « au jardin botanique où elle était domiciliée depuis plusieurs années », morte

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

avec son fils Eugène Nollet qui en était directeur ³. Palmyre Bourroüet fait l'objet d'un jugement déclaratif de décès au Carbet, le 23 août 1911 ;

(C/8c/8 et 51) Louise SCHIRMER veuve **BOURROUËT**, qui demeure à Fort de France ; elle cite sa sœur Anaïs veuve Huns et épouse Archambault des Paranges en secondes noces, qui demeure à Quillan (Aude) et sa belle-sœur Mme Parfaite. Marie Schirmer et son mari David sont morts le 8 mai et leur fils Alphonse David habite à Londres.

(jugement déclaratif de décès) décès à 42 ans de Marie **MELHIÉ** veuve en premières noces de Raoul Didier et épouse en secondes noces d'Eugène Louis Alexandre Nollet.

(C8c/10) Le couple **CAMINADE** a perdu dans la catastrophe « 33 membres les plus proches de [leur] famille, entre autres [leur] fils aîné », Eugène, 22 ans. Louise Thérèse DUPOUY épouse de Gustave Caminade demande en novembre 1902 la continuation des pensions pour ses trois fils : Gustave, 18 ans, en Angleterre pour apprendre l'anglais et entrer à son tour dans une maison de commerce ; André, le cadet, 17 ans, qui va commencer des études de droit ; Maurice, le troisième, 15 ans, en pension. Son mari, reparti pour la Martinique le 26 juin « essayer de retrouver quelques bribes de sa fortune et recommencer à travailler », malade, est reparti de Fort de France le 3 décembre pour rentrer en France. Ils ont perdu « la presque totalité » de leurs biens, « maisons de commerce, immeubles et autres » à Saint Pierre. Plusieurs certificats de « négociants, armateurs et commissionnaires » de ports français (7 de Bordeaux, 5 du Havre, 7 de Marseille) et de New York (15 signatures) attestent que « la maison Caminade et ses Frères, de St Pierre Martinique, était une des plus importantes sinon la première maison d'importation en denrées alimentaires dans la colonie ».

(C/8c/42) Henriette MORIN, née en 1874, veuve sans enfant de Gaston CAMINADE et belle-sœur de Gustave, fait partie des décédés de la catastrophe.

Voir aussi l'impressionnant faire-part de décès de la famille **CAMINADE** (une quarantaine de personnes), en page 428 de « Saint Pierre Martinique 1636-1902 » de Charles Lambolez, Cœur créole, numérisé par Geneanet.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

³ Eugène Nollet était directeur du Jardin botanique de Saint Pierre depuis 1890 (Le domaine de Tivoli, par Vincent Huyghues-Belrose, p. 12 et 72 ; voir annonce et index sur le site de GHC)